Daniel de Roulet : musiques d'avenir

Autor(en): **Seylaz, Jean-Luc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1162

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1009360

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTES DE LECTURE: DANIEL DE ROULET

Musiques d'avenir

RÉFÉRENCES

Daniel de Roulet:

A nous deux, Ferdinand, Canevas éditeur, Saint-Imier, 1991;

Virtuellement vôtre ! Canevas éditeur, Saint-Imier, 1993.

«A nous deux, Ferdinand»

L'Europe que les technocrates construisent aujourd'hui à Bruxelles. L'utopie réalisée: la «grande conspiration» des écologistes et des tiers-mondistes a triomphé, les gens vivent en communautés autosuffisantes, on ne boit plus de vrai café, les anciennes autoroutes ont été ensemencées. Mais aussi Hodler dans les premières années du siècle, faisant la navette entre Genève et Vevey, entre sa femme et sa maîtresse. C'est en mêlant trois époques et trois projets de vie que Daniel de Roulet compose son récit *A nous deux, Ferdinand.* Notre plaisir est d'abord celui du jeu; celui de circuler librement dans le temps, de passer du réel (le fonctionnement des institutions européennes) au plausible (Hodler et Lénine ont pu se croiser à la brasserie Landolt) et à l'imaginaire sans contrainte: le protagoniste retrouve le peintre défunt dans la petite maison que Le Corbusier construisit pour sa mère à Corseaux; Bob Dylan chante *Seven hundred years, it's enough*; et c'est d'Olten qu'est partie la «grande conspiration». Mais ce jeu permet aussi toute une réflexion: sur ce que serait une dictature écologique, sur les apories du progrès et d'une idéologie de la décroissance, sur la «vitesse des événements et la lenteur des sentiments», en d'autres termes sur le problème des valeurs. Où sont aujourd'hui les valeurs ? Y a-t-il des sentiments post-modernes ? Et les amours sont-elles devenues plus belles depuis que l'utopie a triomphé ?

C'est ici que nous retrouvons le peintre: à nous deux, Ferdinand. L'étrange acharnement de Hodler à représenter la mort: il a peint, morte, Augustine qui lui donna un fils; il a peint, mort, son ami le poète Duchosal; il a *«peint, chaque jour, l'avance de la mort sur le visage de sa bien-aimée»*, Valentine Godé-Darel. Et n'est-ce pas une approche de sa propre mort qu'il peignit (trente-trois autoportraits) après le deuil, durant les trois années qui lui restaient à vivre ? Et ses paysages, toujours les mêmes, le lac sur fond de préalpes ou d'alpes ? Et sa parenté avec l'autre Ferdinand, l'écrivain ? N'est-ce pas du côté de ces ancêtres qu'il faut aller chercher les valeurs dont nous avons besoin, dans cette espèce de dialogue avec la mort, dans ce retour en force de la nature qui détermine, aujourd'hui encore, notre façon de voir la Suisse ? *«Pour finir ce vingtième siècle, est-ce qu'il va falloir aller demander conseil à cette génération-là»*, plutôt qu'aux nouveaux purs écologistes ou aux tenants d'une morale post-moderne ? Littré nous apprend que «rêver à la Suisse» a pu signifier ne penser à rien. Daniel de Roulet fait mentir cette interprétation.

«Virtuellement vôtre»

Au cœur de Harlem, face à l'Audubon où fut assassiné Malcolm X, l'hôpital du Saint-Bellevue est une citadelle de la recherche médicale. Les progrès de l'électronique ouvrent des perspectives fascinantes. La «réalité virtuelle» que fabriquent les ordinateurs permettrait (permettra ? permet déjà ?) de fournir aux étudiants en médecine des «cadavres électroniques». Davantage, on peut envisager aujourd'hui des opérations chirurgicales confiées à des robots. C'est le pari du docteur Work. Pour prouver la validité de ses recherches et trouver des sponsors, il va se soumettre, devant les caméras de la TV, à une opération de chirurgie esthétique entièrement programmée; et corriger son nez qui, l'âge venu, est de plus en plus sémite. Mais tout système de sécurité a ses failles, tout réseau codé est menacé de piratage. Et la haine des partisans de Malcolm X à l'égard de l'hégémonie blanche est toujours aussi vive. Comment la jeune Frénésie parvient à se faire engager comme collaboratrice de l'hôpital, comment elle y introduit son amant Brother 2, grand maître en piratage; et comment le docteur Work va se trouver affublé d'un nez négroïde: c'est ce que vous découvrirez en lisant *Virtuellement vôtre !* que vient de publier Daniel de Roulet.

C'est l'Amérique d'aujourd'hui: New York sous la neige, les sans-abri, la caste des mandarins blancs, le DWEM *(death, white, european, male)* et le *politically correct* qui donne ses chances à Frénésie parce qu'elle est femme et noire; ce sont les rivalités de clans dans la recherche médicale. Mais c'est aussi l'Amérique de demain matin, telle que le roman peut la rendre crédible. Le monde fictionnel est à sa façon une «réalité virtuelle», permettant au romancier (par ailleurs informaticien de métier) de manipuler et de travailler la réalité. Et de se jouer des frontières qui séparent l'indicatif du conditionnel, le réel attesté de l'imaginaire.

Jean-Luc Seylaz

MÉDIAS

Sur le modèle *K-Tip*, périodique associé à l'émission de la télévision alémanique *Kassenstruz*, une revue intitulée *Puls-Tip* va être lancée en complément de l'émission médicale *Puls*. La télévision encaisse comme licence un franc par abonnement souscrit.

Le Parti socialiste vaudois a relancé sa *Tribune socialiste*, qui avait été remplacée par le défunt *Jet d'encre*.